Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement für
Wirtschaft, Bildung und Forschung WBF
Generalsekretariat GS-WBF

Auf dem Weg zu nachhaltiger Mobilität

Keynote von Bundesrat Guy Parmelin

Vorsteher des Eidgenössischen Departements für Wirtschaft, Bildung und Forschung (WBF)

anlässlich der LITRA-Mitgliederversammlung

Bern, Donnerstag, den 25. September 2025

Sperrfrist
25.09.2025/14:00

Es gilt das gesprochene Wort!

Sehr geehrter Herr Nationalrat, 1
Herr Martin Candinas
Sehr geehrte Mitglieder der LITRA
Meine sehr geschätzten Damen und Herren

J'entendais l'autre jour une conseillère d'Etat déclarer que la mobilité était en quelque sorte une « donnée immatérielle ». Pourtant, vous admettrez avec moi que lorsqu'on parle de transport, on pense d'abord à des trains, à des voitures, à des avions et même à l'ensemble des infrastructures qui leur sont propres et qui coûtent énormément d'argent et de temps d'entretien.

Pourtant, derrière ces images, il y a bien plus : il y a une trame essentielle, pour ainsi dire vitale, qui relie notre économie, notre société – c'est-à-dire les activités quotidiennes de tout un chacun – et le destin du pays. Car oui, sans les transports, sans les communications au sens le plus large, notre pays serait tout simplement paralysé : notre liberté de mouvement se résumerait à un pâté de maisons et nos échanges, pourtant indispensables à la prospérité de la Suisse, iraient difficilement au-delà du village voisin. En un mot, la Suisse vivrait au ralenti, marcherait à reculons puis finirait par décliner. Ce n'est évidemment pas ce que nous nous souhaitons.

Je vous remercie de votre invitation et j'y ai répondu d'autant plus volontiers que mobilité et économie ont partie liée. Je ne marche donc pas ici sur les plates-bandes de mon collègue Albert Rösti, mais bien sur les miennes, dès lors que la branche du transport est le vecteur de l'ensemble de nos succès économiques. Je m'efforce moi-même d'en donner une preuve par l'exemple, puisque l'an dernier, selon les statistiques officielles, j'ai semble-t-il passé trois fois plus de temps en avion que mon collègue du DETEC. Je vous rassure cependant : je passe infiniment plus de temps dans des véhicules électriques, sur route ou sur rails, que dans les airs !

En 2022, le secteur des transports avait généré une valeur ajoutée de plus de 27 milliards de francs suisses. Cela représente près de 4 % de notre produit intérieur brut. Ces chiffres dessinent une véritable colonne vertébrale économique et sociale ; elle est composée de près de 14'000 entreprises représentant quelque 260'000 places de travail, soit plus de 5 % de l'ensemble des emplois en Suisse.

En 2025, ces résultats apparaissent plus contrastés. Je ne parle pas du transport de personnes, soutenu notamment par le tourisme et par la mobilité individuelle, mais du trafic de marchandises, ralenti par une conjoncture qui peine – pour les raisons que l'on sait – à redéployer pleinement ses ailes.

J’aimerais néanmoins saluer la capacité de la branche à s’adapter et à se réinventer pour être à même de continuer d’assurer un service essentiel, et cela en toute circonstance. Le service public est très important dans ce domaine, et il l’est singulièrement en Suisse, pays montagneux et riche de régions périphériques parfois éloignées. Imaginez simplement que le trajet en train entre Genève et St. Moritz est au moins aussi long qu’entre Paris et Berlin…

Le rôle des transports publics dans le désenclavement de nos vallées alpines est donc fondamental. Il l’est avant toute chose dans une perspective durable de réduction du trafic routier. Il est surtout la ligne de vie de tout espace qui n’est pas situé en ville ou en milieu périurbain, car il est le moteur économique d’un grand nombre de ces vallées, à la fois source d’emplois et soutien des commerces locaux. C’est la raison pour laquelle une accessibilité fiable, moderne et durable est capitale pour la Suisse.

S’il est un exemple concret qui illustre cette dynamique, c’est bien le nouveau hub de transport public à Fiesch. Cette infrastructure réunit gare, terminal de bus et accès direct à la télécabine vers la Fiescheralp. Mais il s’agit ici bien plus que d’une simple gare : c’est une véritable plateforme qui donne accès à un vaste territoire, qui renforce son attractivité et facilite la vie de ses habitants comme de ses visiteurs. Voilà ce que signifie investir dans les transports : c’est investir dans le développement régional, dans l’avenir et dans la qualité de vie.

Afin de traduire cette ambition en acte, le Conseil fédéral a préparé une nouvelle stratégie touristique pour la décennie à venir. Elle sera adoptée en 2026 et mettra un accent fort sur la mobilité. Aujourd’hui encore, 74 % des déplacements touristiques en Suisse se font en voiture individuelle. Seuls 24 % se font en transports publics et 2 % en mobilité douce. Notre objectif est clair : inverser cette tendance, renforcer la part modale des transports publics, faire de la mobilité durable le moteur du tourisme de demain. Le Conseil fédéral s’applique déjà ces principes à lui-même au quotidien, puisque mon collègue Beat Jans se rend volontiers au bureau à vélo et que j’y vais moi-même à pied…

Sehr geehrte Damen und Herren,
Dieses Projekt ist sehr spannend, da es eine Herausforderung für die Koordination unserer Regional-, Tourismus- und Mobilitätspolitik darstellt und das noble Ziel verfolgt, dass jeder investierte Franken Wert, Arbeitsplätze und Nachhaltigkeit schafft.

Die Mobilität steht jedoch vor einer weiteren Herausforderung, diesmal im Bereich der Personalressourcen. Denn keine Branche lebt allein von Zahlen, Infrastrukturen oder Strategien. Eine Branche lebt in erster Linie von den Frauen und Männern, die für sie arbeiten. Während der Covid-Krise hat sich aber gezeigt, dass das System auch an seine Grenzen kommen kann.

Aufgrund des Mangels an Mitarbeitern suchten die Unternehmen überall nach neuen Kräften, und die Schwierigkeiten bei der Personalbeschaffung häuften sich, bis der konjunkturelle Abschwung dieses Problem etwas milderte. Die grundlegende Frage bleibt jedoch: Wie können wir langfristig den Zugang zu den Kompetenzen, Talenten und Arbeitskräften gewährleisten, die wir brauchen?

Die demografische Entwicklung ist bei dieser Frage nicht hilfreich: Tatsächlich gehen jedes Jahr mehr Menschen in Rente als junge Menschen auf den Arbeitsmarkt kommen. Um diese Lücke zu schliessen, braucht die Schweiz eine doppelte Strategie. Erstens: ausbilden, ausbilden und nochmals ausbilden: unseren jungen Menschen brauchen eine hochwertige, bedarfsgerechte, attraktive und motivierende Ausbildung. Gleichzeitig müssen wir aber auch unsere Arbeitskräfte durch gezielte Einwanderung ergänzen, um unseren Arbeitsmarkt abzusichern.

Dabei kommt den Unternehmen eine entscheidende Rolle zu: Sie müssen gute Arbeitsbedingungen bieten, junge Menschen wertschätzen und ihnen Lust machen, zu bleiben, sich zu engagieren und eine Karriere aufzubauen. Ich danke daher allen, die sich mit Energie und Überzeugung für diese wichtige Aufgabe einsetzen.

Die Rolle der öffentlichen Hand ist nicht weniger wichtig: Sie muss Rahmenbedingungen schaffen, die die Beschäftigung erleichtern, die Arbeit motivierend machen und Leistung wertschätzen. Dank unserem dualen Bildungssystem, der Flexibilität unseres Arbeitsmarktes und einer aktiven Beschäftigungspolitik kann die Schweiz heute eine sehr hohe Erwerbsbeteiligung und eine niedrige Arbeitslosenquote vorweisen. Diese Errungenschaften sind wertvoll. Wir müssen sie pflegen, stärken und an die Realitäten von morgen anpassen.

Lassen Sie mich zum Schluss einen Blick auf das grosse Ganze werfen: auf Diversifizierung und internationale Öffnung. In einer unsicheren, in vielerlei Hinsicht sogar beunruhigenden Welt, in der sich geopolitische Spannungen häufen und Wertschöpfungsketten neu definiert werden, muss die Schweiz mehr denn je auf die Diversifizierung ihrer Wirtschaftspartner setzen. Genau das ist der Sinn der Freihandelsabkommen, die wir aushandeln und abschliessen.

Letzte Woche konnte ich in Rio de Janeiro mit den südamerikanischen Mercosur-Staaten nach 8 Jahren Verhandlungen das Freihandelsabkommen unterzeichnen. Es war bereits das vierte in diesem Jahr, nach Thailand und Kosovo im Januar und Malaysia im Juni. Zudem konnten wir die bestehenden Abkommen mit Chile und Ukraine erneuern. Wir erzielten damit für die Schweizer Aussenwirtschaftspolitik in den letzten zwei Jahren sehr wichtige Erfolge.

Damit aber nicht genug: Im Moment laufen Verhandlungen mit Vietnam für ein neues Freihandelsabkommen. Mit China und dem UK sind wir daran, die bestehenden Freihandelsabkommen zu modernisieren. Wir wollen auch die Verhandlungen über die Modernisierung der Abkommen mit Mexiko und den Ländern der Südafrikanischen Zollunion (SACU) wieder aufnehmen und prüfen die Möglichkeit ähnlicher Prozesse mit Kanada und Korea.

Erlauben Sie mir aber noch ganz kurz, dass ich hier besonders speziell auf ein neues Abkommen eingehe, das ich noch nicht erwähnt habe: In wenigen Tagen tritt das neue Wirtschafts- und Handelsabkommen mit Indien in Kraft. Dies ist ein wichtiger, historischer Meilenstein. Indien ist das bevölkerungsreichste Land der Welt. Es verzeichnet ein spektakuläres Wirtschaftswachstum und tätigt massive Investitionen, insbesondere im Eisenbahnsektor. Für unsere Schweizer Bahnindustrie ist dies eine grossartige Chance.

Swissrail wird daher nächsten Monat nach Indien reisen. Diese Reise bietet eine aussergewöhnliche Gelegenheit, den indischen Markt zu entdecken, die Möglichkeiten dieses Abkommens zu erkunden, aber auch die Herausforderungen dieses Landes zu verstehen, das 80 Mal so gross ist wie die Schweiz und 160 Mal so viele Einwohner hat. Denn ja, der indische Markt bleibt komplex, anspruchsvoll und faszinierend. Nicht alles wird einfach sein, nicht alles wird sofort gehen. Aber dieses Abkommen öffnet Türen, schafft Perspektiven und sorgt für Sichtbarkeit. Deshalb setzen wir unsere Bemühungen fort, insbesondere um ein neues Investitionsschutzabkommen abzuschliessen, um die Rechtssicherheit unserer Wirtschaftsbeziehungen zu festigen.

Meine Damen und Herren,
Offenheit und Diversifizierung sind keine zweitrangigen Entscheidungen. Sie sind unverzichtbare Voraussetzungen dafür, dass unsere Wirtschaft und insbesondere unsere Transportbranche in einer sich wandelnden Welt weiterhin prosperieren kann.

Ich möchte mit einer einfachen und persönlichen Botschaft schliessen: Wir werden die eben genannten Ziele nicht alleine erreichen, sondern gemeinsam. Hinter jedem pünktlichen Zug, hinter jedem Bus, der einen Pass erklimmt, hinter jedem pünktlich gelieferten Paket stehen engagierte Frauen und Männer, die mit Leidenschaft bei der Sache sind und an das glauben, was sie tun. Hinzu kommen politische Verpflichtungen und Visionen, die zu den günstigsten Rahmenbedingungen oder den geeignetsten Gesetzestexten führen, die wir brauchen, um den Weg zum Erfolg zu ebnen.

Wir haben das Glück, in einem Land zu leben, in dem es zwar viele Herausforderungen gibt, aber auch Lösungen in greifbarer Nähe liegen. Lassen Sie uns also gemeinsam und mit Zuversicht weiter voranschreiten. Lassen Sie uns weiter investieren, innovativ sein, ausbilden und uns der Welt öffnen. 5

Lassen Sie uns, kurz gesagt, die Schweiz zu einem mobilen, vernetzten und attraktiven Land machen!

Ich danke Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit.